~~30~~ à Dax le 28. 9bre 1780.

à lire à l'academie
et à garder sur l'epizootie
de gascogne.

n.° 31.

Monsieur.

j'ay reçu avec un sensible plaisir votre lettre du 5. de ce mois. vous m'apprenés la destruction de la Commission royale de medecine, et la Création de la Société royale, ce n'est ny à l'un, ny à l'autre de ces tribunaux que les nouvelles remarques sont adressées, c'est aux auteurs du journal de medecine; je crois qu'elles n'auroient pas été reçues bien favorablement dans la nouvelle Société, où sans doute M.M. vicq d'azyr et Paulet doivent tenir un rang distingué. il est bon de vous apprendre que ces deux medecins n'ont pas encore oublié, qu'il est parti de Dax un manuscrit intitulé observations sur l'Épizootie qui ravage les Bêtes à corne, ou lettres écrites à M. D... contenant des observations sur l'Épizootie, qui ravage les provinces occidentales de la france, avec des remarques critiques sur les ouvrages de quelques auteurs, qui ont traité de cette maladie, et où l'on démontre que les conséquences qui résultent de leur systême, par rapport à l'administration sont préjudiciables à l'état et aux

ARC 62 d. 3 n° 45

Particuliers. / Ce manuscrit a été muni de toutes les formalités nécessaires pour l'impression; approbation flateuse de M. le Begue de Presle du 15. 7bre 1775, de M. Bourgelat Censeur du 19. 7bre 1775. Mais M. turgot, à la sollicitation sans doute de M. vicq D'azyr, écrivit au préposé qui lui avoit présenté le manuscrit que le ministre vouloit lire ou faire lire, de mander à l'auteur qu'il lui prioit de ne point faire imprimer cet ouvrage. " qu'il étoit à craindre " que cet ouvrage, quoyque rempli de fort bonnes observations, " qui pourroient être utiles dans d'autres temps, n'augmentat la " resistance des peuples contre les mesures que le roy avoit " prises pour la sûreté de tout le royaume. " nous avons toutes ces pièces originales, et nous sçavons que Mrs les Commissaires nommés par le gouvernement ont empeché l'impression de cet ouvrage; leurs Erreurs auroient paru dans le plus grand jour, ils sont venus dans notre province, et comme vous le dites bien, nous les avons vus de près, et nous avons été les victimes de leurs décisions précipitées et peu réfléchies: car dans mon bien une troupe de soldats fut arrêter l'Epizootie dans mes parcs, en tuant tout mon Bétail, qui se portoit à merveille. M. Dufau medecin mon amy et mon voisin de la campagne a éprouvé le même sort que moy, malgré ses representations, on lui disoit que l'unique remede que M. vicq D'azyr avoit trouvé contre l'Epizootie, étoit de massacrer les bêtes malades et les saines. quelle thérapeutique! M. chicoyneau auroit du servir d'exemple à ce commissaire; cet homme vertueux lors de la peste de marseille, reconnut que la terreur et le Desespoir avoit

gaigné tous les ordres et tous les États, et au lieu de faire massacrer les habitants de marseille, il tâcha de les guérir. D'après le narré que je viens de faire, vous devés bien penser que les nouvelles remarques que je vous ai adressé, n'auroient pas été gracieusement accueillies par la société. j'Espere que ces Lettres seront imprimées à Berlin, j'attends la reponse d'un de mes amis, pour les lui adresser, si elles le sont, je vous demande la permission de vous en présenter quelques Exemplaires.

j'ay l'honneur de vous adresser l'observation que je vous avois annoncée au sujet d'une pierre urinaire sortie par l'anus, je vous prie de la présenter à l'academie, si vous l'en trouvés digne. je suis inquiet sur le sort d'une Dissertation que je vous ai envoyé le 7. 7bre dernier, dans le cas ou elle seroit égarée, j'en ferois un Duplicata.

Mr. De Lafargue receveur des tailles et subdélégué de mr l'intendant, qui joint une lettre à mon paquet s'adresse à vous pour vous prier de lui dire ~~votre~~ façon de penser sur sa maladie.

Ce malade est un homme lettré, studieux, qui toute sa vie a lu ou écrit, âgé de 50 ans. il y a environ 6. mois après un travail forcé à la chandelle, il ressentit des cuissons dans les yeux, ils étoient rouges et larmoyants, il ne distinguoit plus les objets avec netteté, ils sembloient couverts de nuages et des Brouillards, surtout quand il les regardoit de l'oeil gauche, depuis ce temps sa vue s'est affoiblie de plus en plus jusqu'à ce jour. voicy ce que l'on trouve par l'inspection des yeux. on voit sur la conjonctive quelques vaisseaux légérement engorgés, et la sclerotique d'une teinte un peu jaunâtre, la pupille de l'oeil gauche sans action et si fortement resserrée qu'elle est dans l'état de phthisis, et au delà de la petite ouverture qui subsiste encore on voit un point blanchâtre qui occupe

le Centre du Cristallin. L'œil droit est moins affecté, la
pupille a conservé tout son diametre et une grande
partie de ses mouvemens, mais on voit que le Cristallin
sans être opaque a perdu un peu de sa Diaphaneité.
La Cataracte à l'œil gauche est décidément formée; et soit
que l'œil Droit soit Encore menacé, quoyque, le malade y
voye assez distinctement, il demande ce qu'il a a faire, soit
pour prevenir une seconde Cataracte, soit pour guérir de
celle de l'œil gauche. voici les remedes qu'il a fait, il a
été saigné, purgé, il prend tous les matins une pinte de
petit Lait dans lequel on met le suc de cloportes en
augmentant chaque jour de Dix jusqu'à cent, on continuera
ce petit Lait pendant un mois, ~~quitte~~ le reprendre après
quinze jours de repos, il reçoit plusieurs fois par jour et sur
tout le matin, la vapeur du Beaume de fioraventi avec
vingt cinq gouttes D'esprit volatil de sel ammoniac tiré par
la chaux, par trois ou quatre gouttes sur la main, au lieu
d'un cautère au bras, voici ce qu'il essayé la pomade epispastique
du s.r thierry apoticaire. qui produit un grand Effet.

je vous prie Monsieur de vouloir bien lui donner ~~une~~ votre
consultation dans laquelle il a une foy infinie, avec raison,
et celle d'un oculiste de votre choix. il s'acquittera avec
vous par un mandat sur M.rs ses receveurs géneraux a paris,
s'il le faut, de votre avis, il prendra la poste pour s'abandonner
entierement à vous a paris, repondés vous je vous prie le plutot
que vous le pourrés à son adresse. à mon particulier je vous
aurai la plus grande obligation, M.r Lafargue est mon meilleur
amy, il est on ne peut pas plus intéressant pour votre pays qu'il
guérisse.
j'ay l'honneur D'être avec le plus profond respect

Monsieur

Votre très humble
Et très obeissant serviteur
Durozier [illegible]